



mal d'yeux qui
re Didace avec
é; aujourd'hui
n dette envers.
maladie grave,
de garder les
la d'appliquer
ssèrent à l'ins-
alescence a été
s occupations.

Plaines. —
alaise si grand
ture que bien
is lu dans la
e Didace. Et
Curé,) je pris
s une neuvaine
is de la faire
t que je vous
al. — Le trei-
isième enfant.
maladie d'yeux,
t deux semai-
seilla d'aller
dire que mon
nce de sauver
e Dorchester,
ine en l'hon-
rière. L'enfant
up en publiant
Guérison d'un

Le Chemin de Croix de Feuerstein

(ETUDE D'ART)



L'EXPRESSION du beau sous une forme sensible, voilà, je crois, l'objet formel de l'art, voilà sa fin prochaine. Mais tout en ayant son domaine propre, aux horizons nettement déterminés, l'art ne saurait prétendre à une autonomie absolue. Sous peine de faillir à sa mission, il doit subordonner sa fin immédiate à une fin plus haute, poursuivre un but plus élevé, indépendant de l'expression pure et simple des formes matérielles et des conditions plastiques de la beauté. "Cultiver l'art pour l'art" est un apophtegme que V. Cousin surtout a mis en circulation, mais qu'on ne saurait admettre sans explication restrictive. Combien George Sand est mieux inspirée lorsqu'elle écrit : "Le talent impose des devoirs ; l'art pour l'art est un vain mot. L'art pour le vrai, pour le bon, pour le beau, voilà la religion que je cherche." (1) L'art a une mission sublime à remplir, il doit conduire les hommes au foyer de toute beauté, à Dieu ; il doit dompter la matière et lui faire chanter un hymne au Créateur ; il doit épurer les passions de l'homme et exalter ses initiatives pour le bien. L'esthétique ne peut donc en aucune façon rester étrangère à la morale, car

Le beau c'est vers le bien un sentier radieux,
C'est le vêtement d'or qui le pare à nos yeux.

Or cette mission n'a jamais été remplie avec plus d'éclat que par l'art religieux. Depuis que la Beauté incréée s'est projetée, visible, sur le monde dans la personne de notre adorable Sauveur, l'art a cherché inlassablement à traduire en de matérielles formules toute la splendeur de la divinité rayonnant à travers la chair immaculée du plus beau des enfants des hommes. Les points de vue ont varié ; l'objectif est resté identique. Dans le haut moyen âge, remarque justement M. Emile Male, les artistes représentent de préférence les côtés lumineux du christianisme et dans

(1) Correspondance de George Sand, t. VI, p. 205. Voir aussi la conférence d'une si fière allure que M. Brunetière a publié sous ce titre : *« L'art et la morale »* dans ses *Discours de combat*, Paris, Perrin, 4e éd. 1900 p. 61-117 ; la pénétrante étude du P. Sertillanges, O. P. : *L'art et la morale*, 3e éd. Paris, Bloud et Barral 1900 ; et l'introduction d'A. Lecoq de la Marche à son beau livre : *Le treizième siècle artistique*, Lille, Desclée, 6e éd. 1892. *Longhaye* : Théorie des belles-lettres, Paris, 1900 p. 189-198. *Renucci* : L'influence de la religion dans l'art. Paris, Bloud, 1901.